

mais le vénérable Las-Casas, seul protecteur des Indiens, répondit que je croyais à Jésus, et certes personne pouvait y croire plus que moi ; on me laissa donc ma liberté. Je visitai les villes de Mexico et de Quito, les deux capitales du nouveau monde ; l'une de ces villes avait plus de vingt-quatre lieues de tour, le palais des rois était superbe. Dans ce pays l'usage de l'or pour la monnaie était inconnu, et comme il y avait considérablement de ce métal dans la terre et dans les fleuves, on l'employait à faire des arbustes, des arbres, des plantes et des fleurs de toutes les grandeurs ; mais les intendants des deux rois s'en emparaient pour embellir le jardin du palais, où je ne fus pas peu surpris de les voir ; il y en avait un nombre étonnant, et les plantes étaient tellement bien imitées que sans leur immobilité et leur éclat, que l'œil avait peine à soutenir, on eût été porté à croire qu'elles étaient l'œuvre de la nature et non de la main des hommes. Ces prodiges ne subsistèrent pas longtemps, les Espagnols et les Portugais joignaient partout, et toujours, le pillage et la dévastation à l'extermination des peuples.

Avant de quitter ces beaux climats, que l'avarice noyait dans le sang, je vous dirai que les rois du Pérou se prétendaient issus